

Lorsque le changement linguistique prélude à l'involution culturelle

De la quête de la liberté à la conquête de l'autonomie

When Linguistic Change Preludes Cultural Involution

Quest for Freedom and Sovereignty of Autonomy

Pr. Foudil DAHOU

Labo. LEFEU-E1572304 – Fled, Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie),

 : 0009-0005-1634-0717, dahou.foudil@univ-ouargla.dz

Soumission : 04.06.2024 – Acceptation : 06.06.2024 – Publication : 07.06.2024

Résumé — Classification, typologie, loi ou théorie, le changement linguistique constitue le paradigme, à la fois, de l'évolution et de l'involution des hommes trop souvent irrespectueux des valeurs au nom d'une liberté de l'individu absolue. Une orthodoxie épistémologique pourrait-elle alors les sauver pris qu'ils sont dans l'écrasant engrenage des réalités du monde moderne ? À ce titre, le changement linguistique serait-il véritablement une nécessité ? Car, somme toute, il s'agit assurément de cultiver les hommes dont les mots traduisent admirablement la vitalité aussi bien que la déchéance lorsque la suffisance humaine se retrouve à son apogée.

Mots-clés : *changement linguistique, variation, évolution, involution, modèle linguistique.*

Abstract — Classification, typology, law or theory, linguistic change constitutes the paradigm, at the same time, of the evolution and involution of men too often disrespectful of values in the name of absolute individual freedom. Could an epistemological orthodoxy then save them caught in the crushing spiral of the realities of the modern world? As such, would linguistic change really be a necessity? Because, all in all, it is certainly a question of cultivating men whose words admirably convey their vitality as well as their decline when human sufficiency finds itself at its peak.

Keywords: *Linguistic Change, Variation, Evolution, Involution, Linguistic Pattern.*

« [...] à travers toute l'histoire de la pensée on retrouve constamment deux familles d'esprits dont les uns, désirant arracher à la nature ses secrets, se tournent vers l'observation des phénomènes, les autres étant surtout attirés par les problèmes que l'esprit tire de soi-même ou qui naissent des aspirations de l'âme » (Gautier-Vignal, 1937, p. 08).

Introduction

Lorsque le Langage et la Parole condamnent les hommes et les libèrent, l'Humanité ouvre une parenthèse qu'elle referme aussitôt. Si, de prime abord, nous acceptons l'idée que le changement serait une forme d'impermanence, nous saisissons et comprenons mieux la nécessité de le concevoir dans la dynamique de la condition humaine soumise aux aléas, aussi bien naturels que technologiques. Si, maintenant, nous tentons d'approfondir la question du changement sous l'angle des aléas du design (Nirchio, 2018), au point de ne pouvoir comme auteur et à la suite de Taine « [...] dissocier, autant que faire se peut, l'intelligence de son œuvre de la connaissance de sa vie, même si cette œuvre porte la marque de sa sensibilité individuelle » (Nordmann, 1992, p. 13-14), nous nous retrouvons face à nous-mêmes, confrontés, sinon à notre pouvoir, du moins à notre capacité de créativité¹ ; en quête d'une improbable compréhension de la genèse de l'œuvre mise en mots – envahis par une unique certitude formulée par Jacques Aumont : « *Avant d'être vue ou touchée, l'œuvre d'art est faite, c'est-à-dire qu'elle est l'aboutissement et la trace d'une intention, d'une intelligence, mais aussi d'un savoir-faire et de la maîtrise de certains outils. Bref, la production de ce que nous appelons, conventionnellement, une œuvre d'art nécessite à la fois que l'on en ait eu une idée, et qu'un corps ait agi pour la faire* » (1998, p. 14).

Par suite, notre posture n'étant faite ni de kaïnophobie² ni de misonéisme³, mais juste empreinte de l'idée que « *les hommes sont tous des designers* » (Papanek, 1974, p. 31), nous devons néanmoins, toujours en suivant Taine, honnêtement reconnaître que « *lorsqu'un grand changement s'opère dans la condition humaine, il amène [forcément selon nous] par degrés un changement correspondant dans les conceptions humaines* » (Taine, 1909, p. 22) – il est vrai avec beaucoup de mesure quant à la portée et à la valeur de la signification du contemporain⁴.

Du fracas de la contemporanéité et de la démesure

Dans la contemporanéité qui nous envahit et nous « assassine », Lecointre et Le Galliot le soutiennent fermement : « *Ni le mot "changement" ni le mot "règle" n'ont de vertu magique : il convient de les insérer dans un contexte explicatif plus puissant* » (1973, p. 08) – pour nous, celui

¹ « La créativité est un phénomène très complexe, impliquant de multiples niveaux d'analyse : corrélats neuronaux, composantes cognitives du processus de pensée, traits de personnalité, facteurs émotionnels, comportement et production individuels, comportement et production collectifs, aspects socioculturels, ainsi que des aspects cosmologiques relatifs au rôle de la créativité dans notre univers » (Corazza, 2023, p. 30).

² « Peur malade de tout ce qui est nouveau » – *Le Grand Robert de la langue française*, version électronique 2.0 (2005).

³ « Hostilité à la nouveauté, au changement » – *Le Grand Robert de la langue française*, version électronique 2.0 (2005).

⁴ « Qu'est-ce qui est contemporain ? Considérons une voiture automobile d'un modèle récent : elle forme un agrégat disparate de solutions scientifiques et techniques d'âges différents ; on peut la dater pièce à pièce : tel organe fut inventé au début du siècle, l'autre il y a dix ans et le cycle de Carnot a presque deux cents ans. Sans compter que la roue remonte au néolithique. L'ensemble n'est contemporain que par le montage, le dessin, l'habillement, parfois seulement par la vanité de la publicité » (Serres, 1992, p. 72).

d'une déroute de l'esprit que satisfont désormais une béatitude matérialiste et une fatuité gratuite qu'André Gide déplore ouvertement : « *La fatuité s'accompagne toujours d'un peu de sottise. Ce qui permet la suffisance de certains auteurs d'aujourd'hui, c'est leur incapacité de comprendre ce qui les dépasse, de jauger à leur juste valeur les grands écrivains du passé* » (1939, p. 982). La dérision est intenable et terrible lorsque la critique s'avère injuste au milieu des points de vue et des opinions qui se combattent sans merci. Le changement se donne alors comme l'expression la plus raffinée d'une culture de l'homme tournée vers l'innovation même si, préalablement « [...] défini comme une crise dans le système, le changement n'en est pas moins ramené à des facteurs extra-linguistiques essentiellement mouvants » (Lecointre & Le Galliot, 1973, p. 25).

Les revendications dites pacifiques exigent la contribution des mots⁵ ; une contribution qui rejette ferment la synonymie⁶ à laquelle est adressé le reproche de dévoiler immanquablement et toujours l'intentionnalité du locuteur aussi bien que celle du scripteur du plus profond du puits discursif – à ce sujet, Ferdinand Brunot nous avertit éloquentement : « *Il n'y a pas de pire méthode que de substituer des interprétations arbitraires à la réalité* » (1936, p. 380).

Même en eaux douces, certaines eaux, parce qu'elles stagnent, se transforment, deviennent saumâtres, s'altérant avec le temps. Ainsi en va-t-il des idées et des pensées qui méconnaissent la vertu du questionnement⁷ raisonnable – l'extrême questionnement pouvant nous perdre à jamais.

Dans le fracas de la contemporanéité et la démesure des hommes, il importe de reconsidérer posément nos rapports conflictuels ou sereins à nous-mêmes et aux Autres ; les mots nous y aident – du moins tel que Henri Lefebvre semble concevoir la chose dans sa perception et sa compréhension de *La Vie quotidienne dans le monde moderne* (1968) :

« Le poète ne fait pas disparaître l'écriture et la rigueur de l'écriture. Il métamorphose par un acte qui semble miraculeux la froideur en chaleur, l'absence en présence, l'effroi du désir en désir, la spatialité en temporalité, la récurrence en actualisation. Si donc le désir passe dans l'écriture et s'il y confère son frémissement, il s'amplifie ; il se dépasse en forçant un barrage, en se communiquant au moyen de ce qui semblait obstacle et barrière. Si la chose écrite se met à trembler, si sa pureté se trouble et gagne à travers ce trouble une autre transparence qui lui ôte ses propriétés de chose (mentale et sociale), l'effet se multiplie. De ce miracle qui n'a

⁵ Ce qui fait dire honnêtement à Charles Rollin, dans son *Traité des études*, : « Écrivains grecs et latins, auteurs anciens et modernes, livres imprimés et manuscrits, amis absents et présents, j'ai tout mis à contribution pour faire entrer dans mon ouvrage le plus de beautés et de richesses qu'il m'a été possible » (1863).

⁶ « On choisit un synonyme en fonction de son appartenance géographique (ex : *nonante/quatre-vingt-dix*) ; de sa fréquence d'utilisation (ex : *bru/belle-fille*) ; de son registre de langue (ex : *voiture/bagnole*) ; de sa volonté stylistique (ex : *impéritie/incapacité*) ; du jugement que l'on souhaite porter (ex : *peuple/populace*) ; des tabous de la société (ex : *handicapé* plutôt qu'*infirmes*) » – <https://preparerlecrpe.files.wordpress.com/2015/12/lexique-fiche-3-synonymie-et-antonymie.pdf>, consulté le 18 avril 2024.

⁷ Dans *Les Voix du silence* (1951), André Malraux l'affirmait longuement : « Notre civilisation est séparée de celles de jadis [...] à l'exception de la grecque, par le primat qu'elle reconnaît à l'interrogation ».

rien d'irrationnel, qui a son ordre propre, vient le charme d'un simple poème d'amour réduit (en apparence) à une forme presque pure, à une rhétorique » (p. 328).

Toute la force de la rhétorique réside dans notre conviction profonde d'user des *bons* mots ; ceux-là mêmes qui pénètrent nos pires retranchements et nous en délogent magnanimement en vertu de leur pouvoir d'orthodoxie épistémologique – échappant de la sorte à l'indifférence générale qui tue lentement mais sûrement.

De l'orthodoxie épistémologique

Parce qu'il « [...] est difficile à un esprit cultivé de rester indifférent au mouvement [...] actuel » (Martonne, 1913, p. VII), nous devons être semblables à ces remarquables géographes qui dressent pour nos convenances des cartes universelles. « *Les cartes, en effet, ont un langage très expressif, [...], et la géographie physique n'est autre chose que la science de leur audition et de leur interprétation. Sous chaque trait, sous chaque forme géographique, il y a un sens caché, mais si peu, qu'il éclate ; les cartes sont de vrais livres, il faut apprendre à les lire* » (Boulangier, 1896, p. II).

Les mots traçant en conséquence les horizons idéologiques des hommes, le paradigme du changement linguistique doit s'employer à décrire et à rendre compte précisément de l'évolution de notre culture et non être la cause de son involution – d'où l'intérêt d'une orthodoxie⁸ épistémologique qui puisse canaliser nos efforts intellectuels afin de nous affranchir d'un ordre culturel⁹, notamment occidental, ambiant de plus en plus corrupteur.

Conclusion

Pour tout lecteur averti, il convient toujours, dans un perpétuel souci de rigueur scientifique, de tenter de retrouver « *les différentes phases de la démarche logique [d'un] auteur et de repérer les articulations qui lui permettent de passer du particulier au général, de l'observation aux explications, des mots aux théories* » (Broc & Giusti, 2007, parag. 3). Ce sont justement les mots qui nous orientent en nous ramenant exprès aux paradigmes fondateurs de l'orthodoxie épistémologique ; laquelle exige le primat de la nomenclature¹⁰ dans notre heureuse ou malheureuse tentative de comprendre le chaos actuel de notre univers social et de l'expliquer. De la postmodernité à la post-vérité, le changement linguistique a vite fait de franchir le pas.

⁸ Dans la sphère religieuse, par exemple – « Il faut se garder de caricaturer : le système orthodoxe ne prétend pas maintenir unité de croyances par la seule vertu des formules dont il protège le catalogue autorisé. Au-delà de l'énoncé qui en est le support matériel, la proposition religieuse suggère une signification. Le système orthodoxe a pour objet de préserver l'intégrité de la formule pour garantir l'unité de sens » (Montuclard, 1983, p. 109).

⁹ Lire avec fruit : Simon Dulmage (2014). *Épistémologie de la sociologie de l'art de Pierre Bourdieu*. Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en science politique. Université du Québec à Montréal. <https://archipel.uqam.ca/6669/1/M13503.pdf>

¹⁰ « En langue scientifique, la valeur du nom est absolue : *pentagone, triangle, acide sulfurique* disent avec une précision rigoureuse ce qu'ils veulent dire. C'est pour arriver à ce résultat que l'on a créé les *nomenclatures* [...] » (Brunot, 1936, p. 76).

Références

- AUMONT, Jacques (1998). *De l'esthétique au présent – Chapitre premier : Poétique et poétique. La main et l'intention*. De Boeck Supérieur, Collection : Arts & Cinéma, p. 11-34 – consulté le 8 avril 2024. https://www-cairn-info.sndh.arn.dz/feuilleter.php?ID_ARTICLE=DBU_AUMON_1998_01_0011
- BÉGUELINN, Marie-José, Gilles CORMINBOEUF et Laure Anne JOHNSEN (2014). « Réanalyse et changement linguistique : présentation », *Langages*, vol. 4, n° 196, p. 3-11. Armand Colin – consulté le 3 avril 2024. <https://www.cairn.info/revue-langages-2014-4-page-3.htm>
- BOULANGIER, Edgar (1896). *Traité de géographie physique*. Paris : Dunod et Vicq Éditeurs.
- BROC, Numa ; GIUSTI, Christian (2007). « Autour du *Traité de Géographie physique* d'Emmanuel de Martonne : du vocabulaire géographique aux théories en géomorphologie ». *Géomorphologie : relief, processus, environnement* [En ligne], vol. 13 - n° 2 – consulté le 4 juin 2024. <http://journals.openedition.org/geomorphologie/921>
- BRUNOT, Ferdinand (1936). *La pensée et la langue : méthode, principes et plan d'une théorie nouvelle du langage appliquée au français* (3e édition revue). Paris : Masson – consulté le 3 juin 2024. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64287634.texteImage>
- CHAMOREAU, Claudine et Laurence GOURY (dir.) (2012). *Changement linguistique et langues en contact : Approches plurielles du domaine prédicatif*. Paris : CNRS Éditions, Collection « Sciences du langage » – consulté le 3 avril 2024. https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/2022-07/010058336.pdf
- CORAZZA, Giovanni Emanuele (2023). *Chapitre 1- Définition de la créativité* (traduit de l'anglais par Rouba Hassan). Dans BONNARDEL, Nathalie, Fabien GIRANDOLA, Éric BONETTO, Todd LUBART (dir.) (2023). *La créativité en situations : Théories et applications*. Éditeur : Dunod, p. 3-39 – consulté le 3 avril 2024. https://www-cairn-info.sndh.arn.dz/feuilleter.php?ID_ARTICLE=DUNOD_BONNA_2023_01_0030
- DAOUST, Denise (1986). « Le changement terminologique planifié : un cas particulier de changement linguistique ». *Revue québécoise de linguistique*, vol. 15, n° 2 [Linguistique théorique. Hommage à Judith Mc A'Nulty], p. 247-269 – consulté le 3 avril 2024. <https://www.erudit.org/fr/revues/rql/1986-v15-n2-rql2926/602569ar.pdf>
- DE GIOIA, Michele (2021). « Changement linguistique et Lexique-Grammaire ». *Écho des études romanes*, vol. XVII, n° 2. Université de Bohême du Sud de České Budějovice, p. 5-28 – consulté le 3 avril 2024. <https://www.eer.cz/pdfs/eer/2021/02/01.pdf>
- GAUTIER-VIGNAL, Louis (1937). *Pic de la Mirandole*. Paris : Éditions Bernard Grasset – consulté le 4 avril 2024. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k33623367/f6.item>
- GIDE, André (1939). *Journal 1889-1939*. NRF-Bibliothèque de la Pléiade, Librairie Gallimard (1948) – consulté le 3 juin 2024. <https://dn790003.ca.archive.org/o/items/in.ernet.dli.2015.187057/2015.187057.Journal-1889-1939.pdf>
- LECOINTRE, Simone et Jean LE GALLIOT (1973). « Le changement linguistique : problématiques nouvelles ». *Langages*, n° 32 [Le changement linguistique], p. 7-26. Armand Colin – consulté le 4 avril 2024. <http://www.jstor.org/stable/41680873>
- LEFEBVRE, Henri (1968). *La vie quotidienne dans le monde moderne*. Paris : Gallimard – consulté le 4 juin 2024. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4806626w#>

- LÜDTKE, Helmut (1986). « Esquisse d'une théorie du changement langagier ». *La Linguistique*, vol. 22, n° 1, p. 3-46. Presses Universitaires de France – consulté le 4 avril 2024. <http://www.jstor.org/stable/30248507>
- MALRAUX, André ([1951] 1952). *Les Voix du silence*. Gallimard, coll. « La Galerie de la Pléiade ».
- MARTONNE, Emmanuel de (1913). *Traité de Géographie physique : Climat, hydrographie relief du sol, biogéographie*. Paris : Librairie Armand Colin – consulté le 4 juin 2024. <https://dn720201.ca.archive.org/o/items/traitedegographieoomart/traitedegographieoomart.pdf>
- MONTUCLARD, Maurice (1983). Limites épistémologiques du système orthodoxe / The Epistemological Limits of Orthodox Systems. *Archives de sciences sociales des religions*, n° 56/1, p. 107-121 – consulté le 4 juin 2024. https://www.persee.fr/doc/assr_0335-5985_1983_num_56_1_2291
- NIRCHIO, Lisa (2018). *Les aléas du design ou l'aléatoire dans le processus de création*. Art et histoire de l'art. Mémoire de Master 2 Recherche, Spécialité Design Arts et Médias. École des arts de la Sorbonne, UFRo4 : Arts plastiques et Sciences de l'art. université Paris 1 Panthéon Sorbonne – consulté le 8 avril 2024. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01877194>
- NORDMANN, Jean-Thomas (1992). *Taine et la critique scientifique*. Paris : Presses Universitaires de France – consulté le 6 avril 2024. <https://excerpts.numilog.com/books/9782130444695.pdf>
- PAPANÉK, Victor (1974). *Design pour un monde réel, Écologie humaine et changement social* (traduction de l'anglais : Robert Louit et Nelly Josset). Paris : Mercure de France, Collection Essais – consulté le 8 avril 2024. https://www.academia.edu/34408583/Victor_Papanek_Design_Pour_Un_Monde_R%C3%A9el
- ROLLIN, Charles (1863). *Traité des études*. 3 tomes. Paris : Firmin Didot frères – consulté le 3 juin 2024. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k204672h/f3.item#>
- SERRES, Michel (1992). *Éclaircissements*. Entretiens avec Bruno Latour. Paris : Éditions François Bourin. Cité par MÉNISSIER, Thierry (2021). *Innovations. Une enquête philosophique, Chapitre III- Comment est-il possible d'innover ?* Hermann, Collection : Hermann philosophie, p. 71-103 – consulté le 6 avril 2024. https://www-cairn-info.sndh.arn.dz/feuilleter.php?ID_ARTICLE=HERM_MESSI_2021_01_0071
- SWIGGERS, Pierre et Stijn VERLEYEN (2002). « Principes fonctionnels (dans l'explication) du changement linguistique ». *La Linguistique*, vol. 38, n° 2, p. 105-115. Presses Universitaires de France – consulté le 4 avril 2024. <http://www.jstor.org/stable/40604992>
- TAINE, Hippolyte-Adolphe (1909). *Philosophie de l'art*. T. 2. Paris : Librairie Hachette et C^{ie} (13^e édition) – consulté le 6 avril 2024. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2061672#>

Pour citer cet article

Foudil DAHOU, « Lorsque le changement linguistique prélude à l'involution culturelle : de la quête de la liberté et de la souveraineté de l'autonomie », *Paradigmes*, vol. VII, n° 02, mai 2024, p. 163-168.